

le langage est toujours pur et vrai, habitue, enracine l'homme à son sol natal comme le petit oiseau dans son nid !..

En quittant ce nid, la maison paternelle, retrouve-t-on dans un autre la même chaleur, les mêmes tendresses !... Et le ciel étranger a-t-il la même sérénité que le ciel de sa patrie !... Et son soleil vaut-il notre soleil !.....

Le jeune homme qui s'exile de sa patrie, c'est l'enfant qui se sépare de sa mère ! Peut-il en retrouver une autre qui le reçoive dans son sein, et en qui il puisse déposer sa confiance et son cœur ?..

Non ! mais le destin nous y engage. De fatales circonstances dans la vie nous y obligent : il faut partir !... Oui, il faut consentir à serrer la main d'un vieux père qui nous aime ; il faut avoir la force de presser sur son cœur une mère en larmes ; jeter un dernier regard d'adieu à tout ce qui nous entoure ; il faut s'exiler !... Au loin, à l'étranger, il faut aller goûter un bonheur absent ; traîner après soi l'image de nos premières illusions ; vivre du seul souvenir qui nous tte : celui des larmes qu'à versées notre mère à notre départ !.....

Adieu, beau ciel de son pays ! adieu, charmants côteaux, sentiers fleuris, délicieuses promenades ! adieu, tout ce que j'aime ! Dieu me commande, adieu !...

Silence ! grands arbres de nos forêts, que la brise ne vienne plus gémir dans vos feuilles, car son

langage divin, sa plainte divine, ne trouveront plus l'écho dans mon Âme !..

Et toi, pure et calme fontaine, seule amie de mes confidences enfantines, tu me m'entendras plus soupiner, tu n'entendras plus sortir de ma bouche un nom bien doux à mon souvenir !.....

Plus de soupirs pour se marier à ton doux murmure ; plus de voix pour répondre à la tienne, qui est la voix du silence et de l'âme !..... la voix de la nature et de Dieu !..... Reste calme, et que le souffle de la tempête ne vienne jamais troubler ta surface limpide. Adieu !

Il part !.....

Souvent sa vue se porte en arrière vers le lieu qu'il craint de quitter. Il croit entendre la voix de son bon ange, lui dire tout bas : "tu es bien malheureux," et il tremble. ....

Mais la tête d'un jeune homme est sans cesse traversée de mille idées contraires. Tout à l'heure, il était triste ; une larme bien amère coulait sur sa joue en embrassant sa mère, et maintenant qu'il est seul avec son ambition, qu'un doux rayon de soleil fait reluire les objets sur son passage, son jeune cœur se dilate de joie à la seule idée de devenir riche et puis heureux !

Le pauvre enfant, il s'oublie déjà !.....

LOUIS O\*\*\*\*